



HAL
open science

Une population de pêcheurs-piégeurs-collecteurs à Baie aux Prunes / Plum Bay, Saint-Martin, Petites Antilles.

Grouard Sandrine

► **To cite this version:**

Grouard Sandrine. Une population de pêcheurs-piégeurs-collecteurs à Baie aux Prunes / Plum Bay, Saint-Martin, Petites Antilles.. Proceedings of the 20th Internat. Congress for Caribbean Archaeology, Santo Domingo, 29 juin-06 juillet 2003, Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arevalo, pp.307-316, 2006. hal-03529845

HAL Id: hal-03529845

<https://hal.science/hal-03529845>

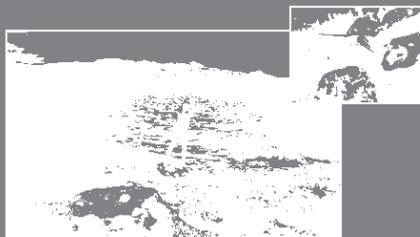
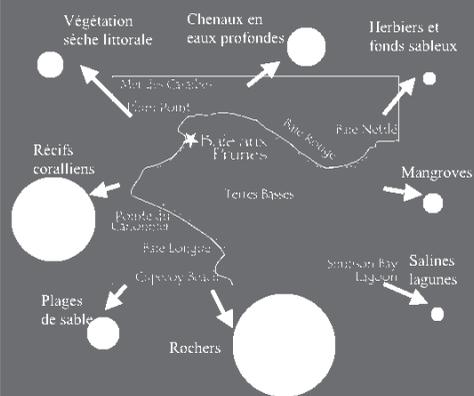
Submitted on 7 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

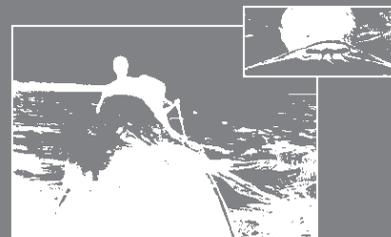
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sandrine Grouard

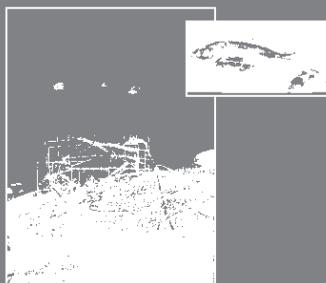
Figure 4 - Grands milieux exploités à Baie aux Prunes



Pêche d'orphies à la ligne dans le Canal des Saintes, Guadeloupe



Pêche de silures aux filets, embouchure de la Mana, Guyane française



Une Population De Pêcheurs-Piégeurs-Collecteurs À Baie Aux Prunes / Plum Bay, Saint-Martin, Petites Antilles

Résumé

Le site post-saladoïde de Baie aux Prunes est situé à l'extrémité ouest de l'île de Saint-Martin (Petites Antilles), sur la péninsule des Terres Basses, a livré un abondant matériel faunique, et plus particulièrement ichtyologique. L'étude de ces restes tamisés à 8 et 2,7 mm a permis d'une part de caractériser la diversité du spectre de faune, et d'autre part, en association avec les estimations de tailles et de poids des individus archéologiques, de reconstituer les écosystèmes exploités et les techniques de capture. Les résultats indiquent que l'exploitation des ressources animales vertébrées était largement marine et littorales. L'économie de subsistance était spécialisée et liée à des activités saisonnières. Enfin, les "pêcheurs-piégeurs-collecteurs" de ce site ont privilégié la capture de grands individus. L'analyse archéozoologique de ce site permet d'enrichir et de compléter les connaissances que nous avons sur les des populations itinérantes en milieu côtier en tant que modèle de groupe humain aux Antilles.

Abstract

The post-saladoïd site of Plum Bay / Baie aux Prunes, located at the West peninsula of the Terres Basses in Saint-Martin (Lesser Antilles), yielded an abundant faunal remains, and more particularly ichtyological remains. The papers deals with the characterisation of the species diversity, size of archaeological fish, gathering at the interface of several environments, and processing modes of the main species for fishing. The role littoral and marine exploitation during this period reappraise. The specialised subsistence is demonstrated. This economic duality is influenced by seasonal and geographical factors, in which marine resources were important. These "hunter-gatherer-fishermen" gave priority to a selection of very large fishes. The results demonstrate how a more comprehensive approach to cultural subsistence and its techniques can improve our understanding native West Indian societies, as a model of itinerant populations in coastal environment.

Resumen

El emplazamiento post-Saladoïde de Baie aux Prunes (Antillas Menores), situado al extremo oeste de la isla de Saint Martin, en la península de Terres Basses, ha librado abundante material faunico y más particularmente ictológico. El estudio de estos restos ha permitido por una parte caracterizar la diversidad del espectro de fauna , y por otra parte, en asociación con las estimaciones de tallas y de pesos de los individuos arqueológicos, reconstituir los ecosistemas explotados y las técnicas de captura. Los resultados indican que la explotación de recursos animales vertebrados era ampliamente marina y litoral La economía de subsistencia estaba especializada y ligada a las actividades de temporada. Por ultimo, los "pescadores-cazadores-colectores" de este emplazamiento privilegiaron la captura de grandes individuos. El analisis arqueozoológico de este emplazamiento permite enriquecer y completar los conocimientos que tenemos sobre las poblaciones itinerantes en medio costero como modelo de grupo humano en las Antillas.

Introduction et problématiques

Le site post-saladoïde de Baie aux Prunes (Figure , et voir Bonnissent ; Stouvenot ce volume) est localisé en bord de mer, derrière un cordon sableux de plage, à l'extrémité ouest de l'île de Saint-Martin, sur la péninsule des Terres Basses. L'arrière du site est situé dans un vallon occupé par une petite zone marécageuse d'eau saumâtre. En arrière s'élèvent les massifs rocheux calcaires forestiers des Terres Basses. Les principaux biotopes littoraux et marins y sont assez peu diversifiés : plages de sable, mangroves, salines et lagunes, herbiers et fonds sableux, rochers et récifs coralliens, chenaux en eaux profondes.

Il s'agit d'un site post-Saladoïde daté par le radiocarbone des XIe-XIIIe siècles de notre ère (Bonnissent; Stouvenot ce volume). Il est attribué du point de vue de la chronologie de Rouse (1989)



à la série Troumassoïde. Les styles céramiques sont présentés par ailleurs (Bonnissent ce volume). Des échantillons tamisés à 8 et 2,7 mm font l'objet de cette étude préliminaire. Ils proviennent des décapages de 3 sondages de 3 x 4 m.

Le site a livré un abondant matériel faunique, et plus particulièrement ichtyologique. Les restes de faune vertébrée et crustacée ont été identifiés grâce aux collections de comparaison du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et du Florida Museum of Natural History de Gainesville (USA). Cette étude préliminaire a été réalisée grâce à une bourse post-doctorale de la Fondation Fyssen obtenue en 2001/2002.

L'étude de ces restes a permis d'une part de caractériser la diversité du spectre de faune, et d'autre part, en association avec les estimations de tailles et de poids des individus archéologiques, de reconstituer les écosystèmes exploités et les techniques de capture. L'analyse archéozoologique permet d'enrichir et de compléter les connaissances que nous avons sur les des populations itinérantes en milieu côtier en tant que modèle de groupe humain aux Antilles.

Résultats

Animaux Capturés

Pour faciliter les déterminations des restes de faune, j'ai mis en place de nouveaux critères d'identification ostéologique des poissons et des crustacés (Figure). J'ai pour cela dessiné une centaine de planches anatomiques des squelettes des poissons et des crustacés issus des différentes collections de référence et j'ai réalisé des clefs d'identification.

Pour ce gisement, sur 70 taxons identifiés (Tableau), soit 354 individus, et plus de 4 835 restes de vertébrés et de crustacés, les 3/4 sont des espèces strictement marines et 1/4 sont inféodées aux zones littorales.

Au vu de la quantité d'espèces présentes, l'économie de subsistance était assez diversifiée (Figure), mais elle présente également une forte spécialisation sur des poissons de roches : les mérour (Serranidae). Viennent ensuite un trio caractéristique des récifs coralliens : gorettes (Haemulidae), poissons-perroquets (Scaridae) et balistes (Balistidae). Les ressources étaient complétées par des poissons de chenaux en eaux profondes : carangues et thons (Carangidae et Scombridae), par d'autres poissons de roches : vivaneaux et cardinaux (Lutjanidae et Holocentridae) et de coraux : dorades et labres (Sparidae et Labridae). Il est également intéressant de noter le rang élevé des rats des rizières (Oryzomyini) et des poissons chirurgiens (Acanthuridae).

Grands Milieux Exploités

J'ai défini 16 milieux exploités par les précolombiens, ceux-ci ont été rassemblés en 8 grands ensembles (Figure). Les milieux les plus fortement exploités sont prioritairement les rochers (46 %), puis les récifs coralliens (36 %), les chenaux en eaux profondes (8 %), les plages de sable (6 %). Enfin, les massifs forestiers, et les mangroves, les salines et lagunes, les herbiers et fonds sableux, représentent 1 % chacun.

Dans cette communauté de pêcheurs-piégeurs-collecteurs, l'économie de subsistance était plutôt généraliste, diversifiée et opportuniste (capture de nombreuses espèces : 70 taxons identifiés). Elle a été complétée par une économie spécialisée (capture dominante d'une famille de poisson, les Serranidae). Cette économie de subsistance correspondait aux conditions topographiques sous-marines de la baie, mais également aux activités saisonnières. En effet, de janvier à juin, avec la mise en place des courants et l'arrivée des poissons migrants, les pêcheurs attrapent les poissons

pélagiques saisonniers, comme les thons, ou les tortues marines. Au début de la saison des pluies, en juin, les courants s'inversent, puis disparaissent. La pêche s'oriente alors sur les poissons de rochers autochtones, qui vivent sur les fonds proches, de juin à août. La stagnation de l'eau conduit progressivement à un envasement des fonds, qui ne seront déblayés que par les nouveaux courants. La pêche se focalise alors sur les fonds coralliens.

Taille des Poissons

Pour pouvoir estimer la taille et la masse des poissons archéologiques et actuels, j'ai élaboré des référentiels biométriques de poissons (Schmidt-Nielsen 1984 ; Desse et al. 1989). Les mesures de l'animal frais (Figure) sont mises en corrélation entre elles et avec les mesures ossements. De ces lois sont extraits des rapports de proportion pour chaque espèce, genre et famille, que l'on peut appliquer aux fossiles, par site et par période. Les résultats peuvent être présentés sous forme de diagrammes de dispersion, par famille de poisson et par niveau archéologique (Grouard 2001). Les 1071 mesures prises sur les os de poissons ont permis de reconstituer la taille des individus capturés. Les courbes des fréquences de taille par famille de poisson offre un aperçu de la sélection anthropique en fonction des divers milieux exploités (Figure).

Les longueurs standard des poissons de chenaux sont comprises entre 14 et 85 cm, avec une moyenne de 38 cm. Celles des poissons coralliens sont comprises entre 9 et 78 cm, avec une moyenne de 30 cm. Enfin, celles des poissons de roches sont comprises entre 13 et 95 cm, avec une moyenne de 46 cm.

Cependant, ces captures ne suivent pas les lois d'une population naturelle de poisson. En effet, les tailles des poissons de chenaux montrent une bi-modalité, qui révèle la capture de 2 populations distinctes : l'une autour de 20 cm et l'autre autour 44 cm. Les poissons coralliens suivent une loi normale, avec une grande quantité d'individus entre 15 et 35 cm. Enfin, les poissons de roches révèlent également une courbe bi-modale, avec une première population autour de 30 cm de long et une seconde comprise entre 50 et 70 cm de long. Ces dualités de tailles sont sans doute révélatrices de techniques de capture très différentes, car adaptées aux différents milieux exploités et aux saisons de capture.

Techniques de Capture

La reconstitution des engins de capture, des techniques de pêche et de navigation ont été appréhendées au regard de ces estimations de taille, ainsi qu'en suivant les une démarche analogique avec les données actuelles d'éthologie des poissons antillais. Les informations provenant des écrits des voyageurs des XVI^e et XVII^e siècles et les données des ethnologues de la pêche dans les Caraïbes ont également été exploitées.

Même si l'objectivité de l'observation d'événements passés est hors d'atteinte, les chroniqueurs ont laissé des écrits sur la faune, l'histoire naturelle, le quotidien, les techniques d'exploitation et les modes de subsistance des Amérindiens des Antilles, ainsi que sur les interdits et les choix vis-à-vis du règne animal (de La Borde 1674 ; Anonyme 1776 ; Anonyme de Saint-Vincent XVII^e). Il faut souligner qu'ils ont décrit certains animaux actuellement disparus ou devenus rares aux Antilles. De ces informations, j'ai extrait quelques données nécessaires contribuant à la connaissance de la situation à la fin du XVII^e, alors que les Amérindiens n'étaient pas encore complètement acculturés, voire disparus...

J'ai également exploité les observations recueillies par des ethnographes et par mes missions ethnozoologiques aux Antilles et en Amazonie (Figure), de façon à comprendre l'interaction entre les pratiques de pêche et les économies de subsistance. Les stratégies de pêche actuelles aux Antilles sont liées à la saisonnalité, à la localisation, à la technique employée et au savoir-faire (Bonniol 1979,



Bonniol 1981). Elles sont également liées à l'équilibre entre la rentabilité et la prise de risques, non seulement économique, mais également humaine. La technique de pêche la plus valorisée, la pêche à la traîne (dont le principe consiste à pêcher à partir de l'embarcation mobile, en traînant une ligne de coton, au bout de laquelle sont fixés un gros hameçon et un appât), est également la plus éloignée du village (haute mer), pratiquée sur une saison courte (les autres pouvant s'effectuer toute l'année mais ralentissant à cette saison) et l'effort du pêcheur fourni pendant la capture étant récompensée par la taille des poissons (Aubin-Roy 1968). Aujourd'hui encore, comme par le passé, la circulation marine est un élément moteur de la culture amérindienne caribéenne (Hurault et al. 1998).

Les analyses des tailles des poissons capturés ont montré trois groupes, qui suggèrent trois techniques de capture. De même, les associations entre certaines espèces permettent de renvoyer une image des principaux écosystèmes exploités par le passé :

- *Petits poissons* de taille calibrée (poissons de bancs et juvéniles), sur les fonds sableux ou les pâturages des hauts fonds protégés par les récifs frangeants. Ils étaient capturés à l'aide de filets à maille fine et de petites nasses. La pêche au poison (où la répartition des tailles des captures correspondrait à une population naturelle de poissons, dite "loi de Poisson") ne semble pas avoir été employée.

- *Poissons matures de taille moyenne à grande*, solitaires ou en bancs près des rochers. Ils étaient attrapés avec des lignes, des palangres, des filets et des nasses à mailles plus larges. La pêche à la ligne et la palangre ne nécessitent aucune installation en mer et les pêcheurs n'ont pas de secteur privilégié ; ils changent de lieu de pêche à leur guise sans règle définie. La pêche à la nasse implique une limitation de l'espace définie : les pêcheurs arrivent à considérer certains points "d'ancrage" comme étant leur propriété. On pouvait également utiliser la courtine (barrage de filets verticaux posés dans la zone de balancement des marées, estuaires et lagons, destiné à retenir les poissons à marée basse en les maintenant hors d'eau sur l'estran).

- *Grands individus matures*, parfois pélagiques saisonniers, solitaires ou en bancs, sur les tombants et dans les chenaux en eaux profondes, en haute mer. Ils étaient pris par des lignes, arcs et harpons, nécessitant parfois l'emploi d'embarcations, comme la pêche à la traîne.

Conclusion

Les résultats de l'analyse de ce site indiquent que l'exploitation des ressources animales vertébrées était largement marines et littorales. L'économie de subsistance était spécialisée et liée à des activités saisonnières. Enfin, les pêcheurs-piégeurs-collecteurs de ce site ont privilégié la capture de grands individus, non seulement les grands pélagiques, mais surtout de gros poissons de roche. L'exploitation du littoral et la navigation en haute mer était parfaitement maîtrisés. Ce phénomène n'est pas le fait d'un exploit technique unique, mais la conséquence d'une véritable gestion de l'espace et du temps (environnement et saisonnalité) et d'une vraie navigation journalière (forte mobilité, échanges intenses entre les sites, visibilité entre les îles permettant une cartographie mentale, pêche difficile en eaux profondes).

Par cette étude des restes de vertébrés et de crustacés, nous pouvons réexaminer le rôle de la pêche et celui de l'exploitation anthropique des milieux marins. Cette recherche contribue également à reconstituer l'histoire des interactions entre les sociétés humaines et les populations animales, leurs techniques d'exploitation, les différentes gestions territoriales et l'impact sur la mise en place des paysages insulaires et des faunes précolombiennes et actuelles. Cette étude permet enfin de retracer l'évolution historique de certains mécanismes de régulation de la biodiversité sous pression anthropique, à l'échelle du siècle ou du millénaire et à l'échelle insulaire.

L'apport de nouvelles études archéozoologiques à l'archéologie des Caraïbes permettra un niveau de résolution plus fin pour la compréhension des processus de colonisation des environnements insulaires.

Références Bibliographiques

Anonyme de 1776

1776 Dissertation sur les Pesches des Antilles. Montréal : Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal, 68 p.

Anonyme de Saint-Vincent

XVII^e Description de l'Isle de Saint-Vincent par l'Anonyme de Saint-Vincent. Annales des Antilles, Bulletin de la Société d'Histoire de la Martinique, n° 9 (1961) : 31-81.

Aubin-Roy J.

1968 Vieux-Fort (Guadeloupe). Techniques et coopération dans un village de pêcheurs. Département d'Anthropologie - Université de Montréal, 27 p.

Bonniol J.-L.

1979 La perception de l'environnement dans une petite île de la Caraïbe : Terre de Haut des Saintes. In Perceptions of the environment. A selection of interpretative essays, edited by Y. Renard. St. Michael, Barbados : Association Caraïbe pour l'Environnement, pp. 51-68.

Bonniol J.-L.

1981 La pêche en mer : l'exemple des Saintes. In L'histoire antillaise, edited by J.-L. Bonniol, Pointe-à-Pitre : Dajani Editions, pp. 382-406.

Desse J., N. Desse-Berset et M. Rocheteau

1989 Les profils rachidiens globaux. Reconstitution de la taille des poissons et appréciation du nombre minimal d'individus à partir des pièces rachidiennes. Revue de Paléobiologie, 8 (1) : 89-94. Grouard S.

2001 Subsistance, systèmes techniques et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien - Exploitation des Vertébrés et des Crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes de Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1 500 ap. J.-C.). Mémoire soutenu pour l'obtention d'un Doctorat de Préhistoire, E. D. "Environnement et Archéologie", Université de Nanterre - Paris X, 1073 p. Hurault J.-M., F. Grenand et P. Grenand

1998 Indiens de Guyane. Wayana et Wayampi de la forêt. Paris : Autrement, Orstom, 199 p. La Borde (de) S.

1674 Relation exacte de l'origine, moeurs, coutûmes, religion, guerres et voyages des Caraïbes, sauvages des îles Antilles de l'Amérique. Paris : H. Justel, 1674, (34)-604 p.

Rouse I.

1989 Peoples and cultures of the Saladoïd frontier in the Greater Antilles. In Early ceramic lifeways and adaptive strategies in the Caribbean, edited by P. E. Siegel. Oxford: B.A.R. International Series, pp. 383-403.

Schmidt-Nielsen K.

1984 Scaling. Why is animal size so important ? London : Cambridge University Press, 241 p.



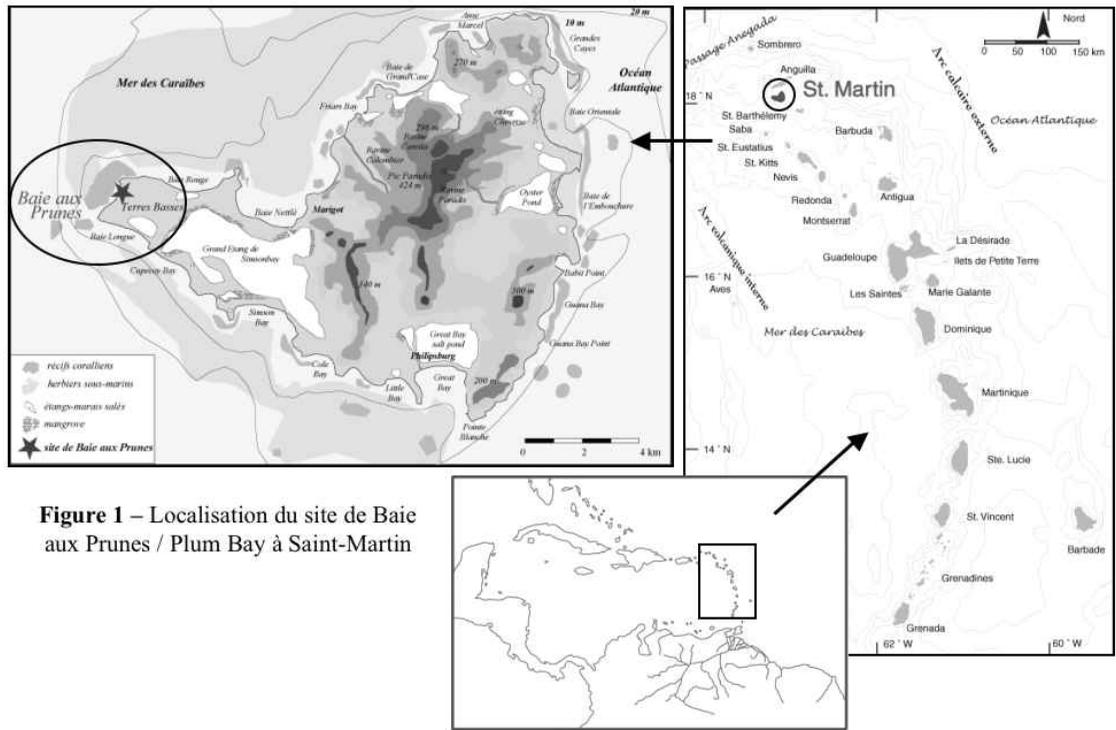
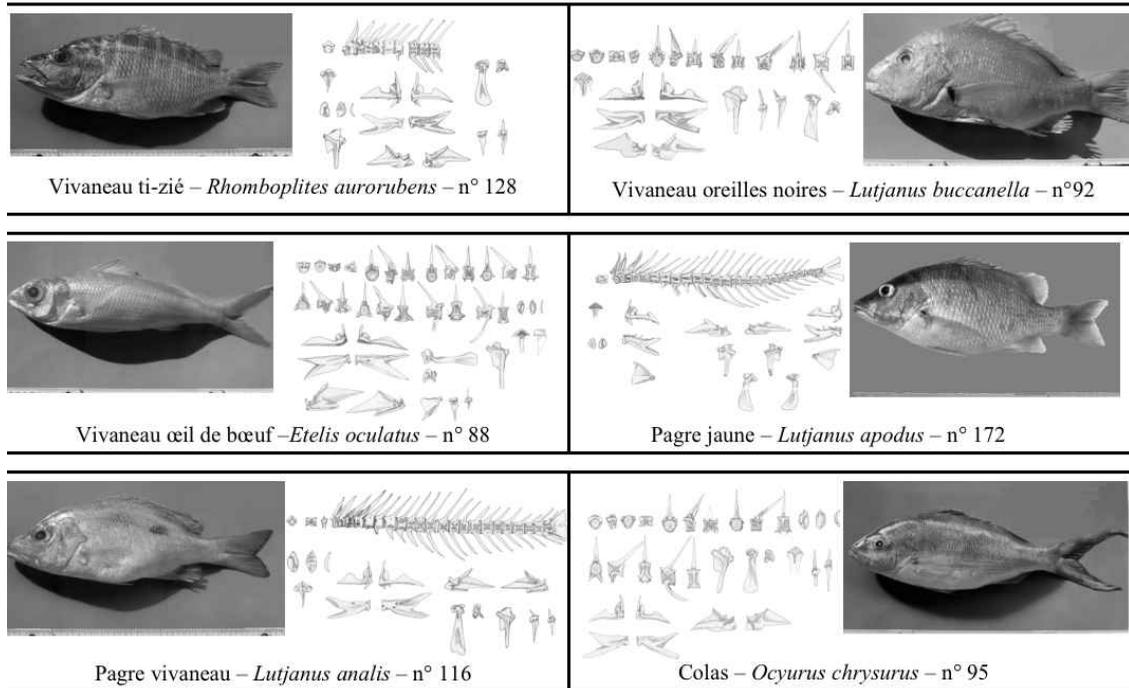


Figure 1 – Localisation du site de Baie aux Prunes / Plum Bay à Saint-Martin

Figure 2 - Nouveaux Critères d'Identification des Poissons
Exemple de quelques espèces de Lutjanidae



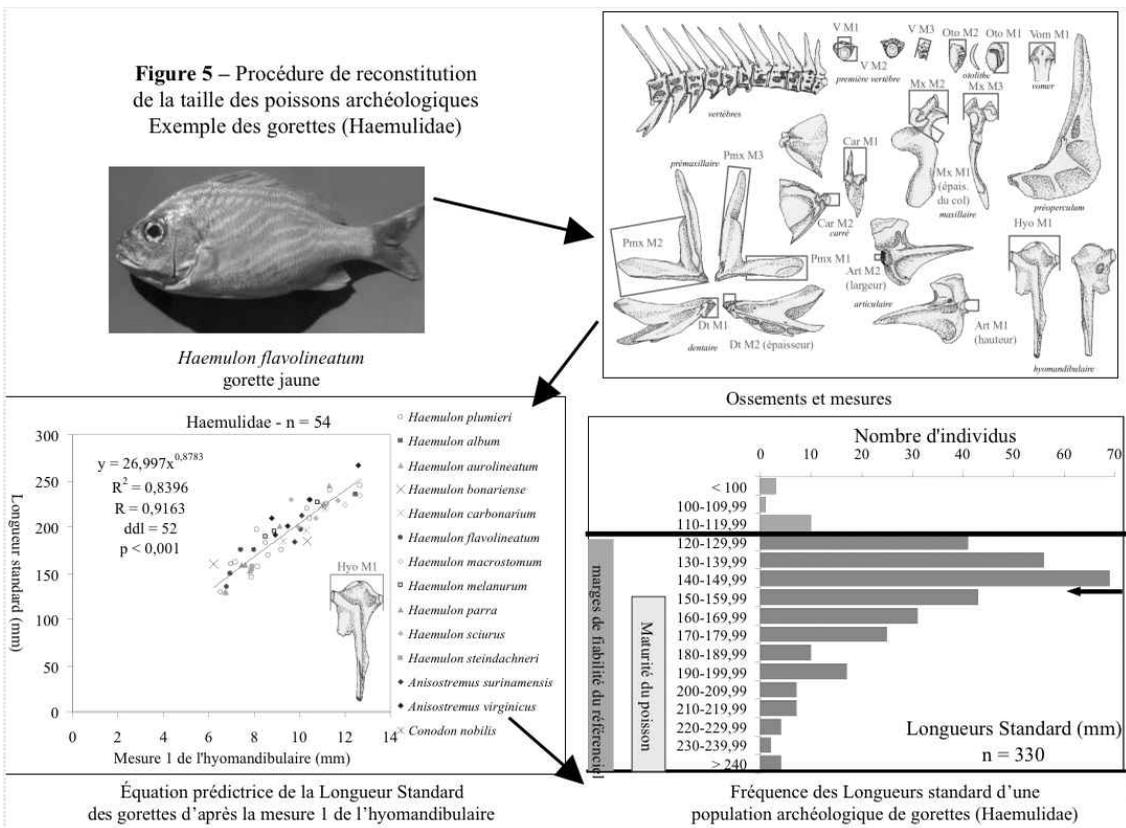
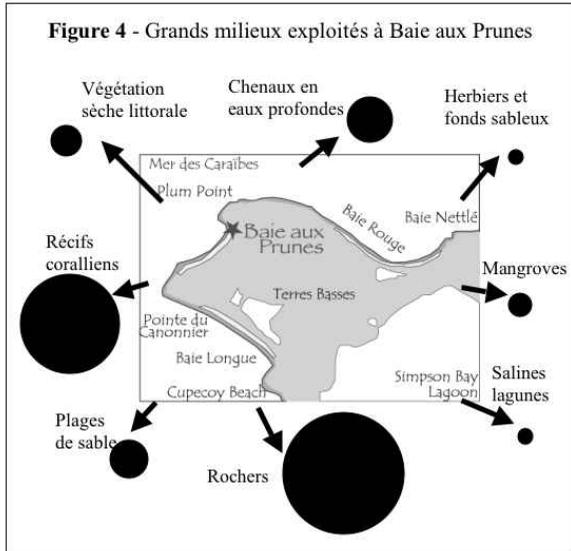
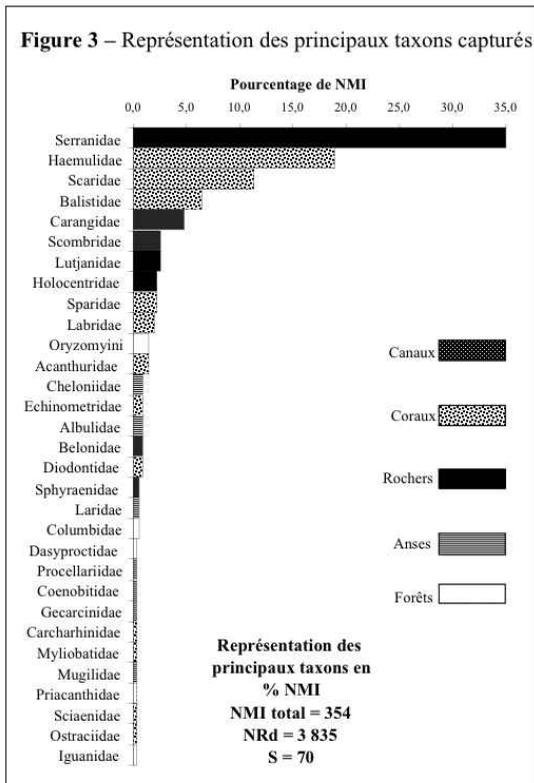




Figure 6 - Longueurs standard (mm) des poissons capturés par grand milieu écologique

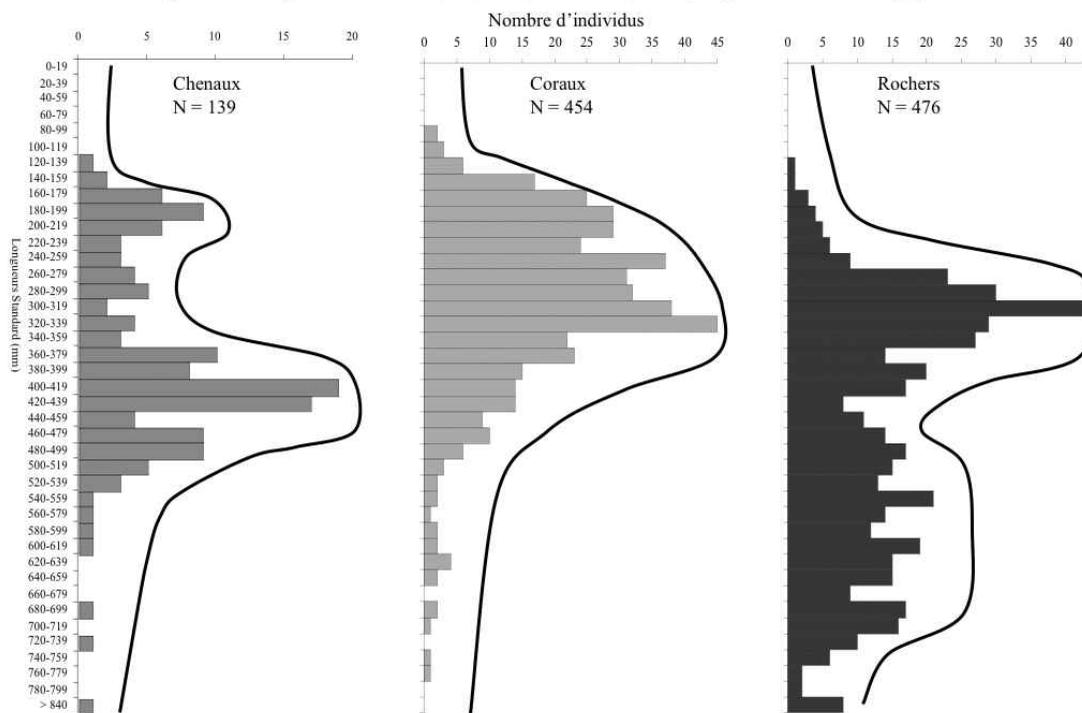


Figure 7 - Exemple de techniques de pêche dans l'arc antillais (Chichés S. Grouard, 1995-2003)



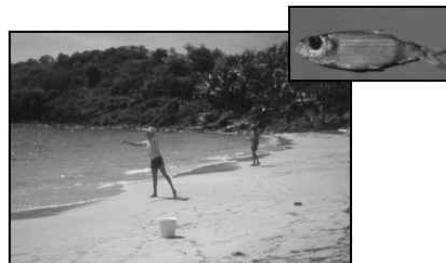
Pêche d'orphies à la ligne dans le Canal des Saintes, Guadeloupe



Pêche de silures aux filets, embouchure de la Mana, Guyane française



Pêche de colas à la nasse à Anse Noire, Martinique



Pêche de sardines à la ligne sur la plage de Grande Anse, les Saintes, Guadeloupe

Tableau 1 - Nombre de Restes et Nombre Minimal d'Individus par taxon identifié sur Baie aux Prunes / Plum Bay

CLASSE	FAMILLE	ESPECE	NRd	NMI
Invertébrés	Echinometridae	<i>Echinometra</i> sp.	16	3
	Coenobitidae	<i>Coenobita clypeatus</i>	1	1
	Gecarcenidae	indéterminé	14	1
	Total Invertébrés			31
Poissons	Carcharhinidae	indéterminé	1	1
	Myliobatidae	<i>Aetobatus narinari</i>	1	1
	Mugilidae	<i>Mugil</i> cf. <i>cephalus</i>	1	1
	Osteichthyes	indéterminé	2 000	
	Albulidae	<i>Albula vulpes</i>	3	3
	Belontiidae	<i>Tylosaurus crocodilus</i>	7	2
		<i>Strongylura</i> sp.	6	1
	Holocentridae	<i>Holocentrus</i> sp.	46	8
	Serranidae	indéterminé	415	47
		<i>Epinephelus</i> sp.	106	12
		<i>Epinephelus</i> cf. <i>adcaenionis</i>	36	12
		<i>Epinephelus</i> cf. <i>guttatus</i>	69	16
		<i>Epinephelus</i> cf. <i>morio</i>	120	17
		<i>Cephalopholis fida</i>	12	5
		<i>Mycterperca</i> sp.2	9	3
		<i>Mycterperca</i> sp.	4	2
		<i>Mycterperca</i> cf. <i>bonaci</i>	3	1
		<i>Mycterperca</i> cf. <i>intersitialis</i>	25	9
	Prisacanthidae	<i>Heteropristichius cruentatus</i>	1	1
	Carangidae	<i>Caranx</i> sp.	60	5
		<i>Caranx</i> cf. <i>ruber</i>	8	2
		<i>Caranx hippos</i>	2	1
		<i>Trachinotus</i> sp.	8	2
		<i>Decapterus</i> sp.	23	4
		<i>Selar crumenophthalmus</i>	4	2
		<i>Selene vomer</i>	2	1
		indéterminé		2
<i>Lutjanus</i> sp.		76	6	
<i>Lutjanus</i> cf. <i>buccanella</i>		2	1	
Haemulidae	<i>Lutjanus</i> cf. <i>griseus</i>	1	1	
	indéterminé	42	3	
	<i>Anisotremus</i> sp.	21	19	
	<i>Conodon nobilis</i>	3	2	
	<i>Haemulon</i> sp.	68	40	
	<i>Haemulon</i> cf. <i>album</i>	3	1	
	<i>Haemulon</i> cf. <i>plumieri</i>	12	2	

CLASSE	FAMILLE	ESPECE	NRd	NMI
Poissons (suite)	Sparidae	indéterminé	1	1
		<i>Calanus</i> sp.	13	2
		<i>Calanus</i> cf. <i>hoyanado</i>	13	6
	Sciaenidae	<i>Equetus</i> cf. <i>acuminatus</i>	1	1
	Sphyraenidae	<i>Sphyraena barracuda</i>	10	2
	Labridae	<i>Bodianus rufus</i>	5	2
		<i>Halticheres</i> cf. <i>radiatus</i>	7	3
		<i>Lachnolaimus maximus</i>	4	2
	Scaridae	indéterminé	54	3
		<i>Scarus</i> sp.	8	2
		<i>Sparisoma</i> sp.	91	17
		<i>Sparisoma</i> cf. <i>aurofrenatum</i>	2	7
		<i>Sparisoma</i> cf. <i>chrysopteron</i>	7	2
		<i>Sparisoma</i> cf. <i>rubripinne</i>	1	1
		<i>Sparisoma</i> cf. <i>viride</i>	13	8
	Acanthuridae	<i>Acanthurus</i> sp.	24	5
	Scombridae	<i>Thunnus</i> sp.	110	9
Balistidae	indéterminé	6	2	
	<i>Balistes vetula</i>	96	19	
	<i>Melichthys niger</i>	4	2	
Diodontidae	<i>Diodon lysarix</i>	6	3	
Ostraciidae	<i>Lactophrys</i> sp.	4	1	
Total Poissons			4 582	334
Vertébrés	Vertébrés	indéterminé	64	
	Total Vertébrés indéterminés			64
Reptiles	Cheloniidae	indéterminé	85	1
		cf. <i>Chelonia mydas</i>	31	2
	Iguanidae	<i>Iguana</i> sp.	1	1
Total Reptiles			117	4
Oiseaux	Aves	indéterminé	5	
	Procellariidae	cf. <i>Puffinus</i> sp.	1	1
	Laridae	<i>Larus</i> sp.	4	2
	Columbidae	<i>Columba</i> sp.	1	1
		<i>Zenaidra</i> sp.	2	1
	Total Oiseaux			13
Mammifères	Dasyproctidae	<i>Dasyprocta leporina</i>	2	1
	Oryzomyini	<i>Oryzomys</i> sp.	26	5
	Total Mammifères			28
Total			4 835	354

